



## DIMANCHE 6 MAI 2040, UNE JEUNE CHINOISE DE 31 ANS EST ÉLUE PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



**Un livre signé José Frèches raconte tout.**  
Son titre ? *La Présidente*, en librairie le 6 novembre 2025

*Comment et pourquoi Jade, née en Chine en 2009, et dont la mère vécut aux États-Unis, sera élue présidente de la République française en 2040 ?*

*Dans un grand roman, José Frèches raconte cet épilogue incroyable... et pourtant si plausible. Titre de son livre: LA PRÉSIDENTE. Une fresque foisonnante – également grande explication du monde d'aujourd'hui – dans laquelle ses héros côtoient, en France, en Chine, mais aussi aux États-Unis, en Russie et au Brésil, des figures de l'histoire et de l'actualité. Un livre où, sur toutes les pages, la fiction se déploie dans le réel.*

*L'intrigue commence en 1981 – en France, avec l'élection de François Mitterrand, en Chine, avec le règne de Deng Xiaoping – et s'interrompt à partir de 2025 pour reprendre en 2040. Elle permet au lecteur de comprendre les circonstances qui ont permis à Jade de devenir la cheffe de l'État. Elle est construite comme un entonnoir où les événements et les rebondissements s'enchaînent pour aboutir à ce tournant de l'histoire qu'est l'élection présidentielle de 2040.*

*Avant de devenir le grand romancier de la Chine, José Frèches a burlingué dans les plus hautes sphères françaises, politiques mais également économiques et financières. Énarque, il a mis volontairement fin à ce parcours au cœur des « élites » pour choisir la littérature et raconter le monde avec la distance et la justesse que lui confère ce parcours hors norme. Aujourd'hui, il se qualifie de « repenté ».*

### POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE « REPENTI » JOSÉ FRÈCHES SE CONFIE DANS REAL NEWS

#### Pourquoi Jade est-elle élue présidente de la France ?

Parce qu'elle ne l'a pas vraiment cherché. Parce qu'elle a un magnifique bilan, malgré sa jeunesse. Et surtout, parce que la jeunesse française – jusque-là peu intéressée par la politique – s'est identifiée à elle.

#### C'est donc là une issue heureuse pour la France ?

Vous conviendrez avec moi qu'il y a pire.

#### Est-ce une victoire de la Chine ?

Je ne vois pas les choses ainsi. Disons que le fait que Jade ait été élevée en Chine lui aura conféré des qualités dans lesquelles une majorité de Françaises et de Français se seront reconnus.

#### En quoi êtes-vous un « repenté » ?

Ma formation et mon parcours de vie m'y autorisent. Très jeune, je me suis retrouvé dans les premiers cercles du pouvoir, avant d'exercer des fonctions de direction générale dans l'industrie pharmaceutique ainsi que dans la presse. J'ai vécu de l'intérieur ce qui échappe à la connaissance du plus grand nombre de nos concitoyens. En l'an 2000, j'ai quitté ce monde pour devenir écrivain, et si j'ai accepté de « replonger dans le bain » de 2008 à 2013, en tant que commissaire général de la France à l'Exposition universelle de Shanghai, c'est parce que cela me rapprochait de la Chine et que j'avais la conviction que cette Exposition universelle serait la dernière du genre, tant par sa taille que par sa fréquentation.

#### Les élites auraient donc failli ?

Avec le temps et le recul, je me suis rendu compte de la responsabilité des élites politico-administratives et économiques dans la situation de notre pays mais également du monde. Est-ce volontaire de la part des dites élites ? Pas forcément. Sinon, elles auraient fait en sorte d'empêcher la montée des populismes qui menacent désormais leur existence, que ce soit en Europe ou aux États-Unis. La rédaction de *La Présidente* m'a conforté dans mon intime conviction.

#### Les élites sont-elles les seules responsables des désordres du monde ?

Évidemment que non ! L'histoire, dont je suis féru, nous enseigne que l'être humain est avant tout tributaire de l'invariant géographique (l'endroit où il vit), mais aussi de ces deux « éléphants dans la pièce » que sont la démographie et le changement climatique. Si on occulte ces facteurs – qui sont largement indépendants de notre volonté (y compris de celle des élites !) –, on passe à côté de l'essentiel et on a du mal à comprendre le monde actuel.

#### Et les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle ?

Ce sont évidemment des facteurs structurants de nos sociétés. Bien qu'ils abolissent les frontières, ils sont soumis aux aléas du changement climatique notamment parce que le coût d'accès à l'électricité va augmenter de façon exponentielle. Les gens raccordés au réseau électrique sont déjà en concurrence avec les serveurs. Il va falloir apprendre à gérer la rareté et certains arbitrages sont déjà douloureux. Et nous aurons toujours besoin de nous nourrir. En somme, malgré des progrès stupéfiants, rien de nouveau sous le soleil, depuis que l'homme est sur Terre.

#### Que représente ce livre pour vous ?

*La Présidente* est le livre d'une vie. La conception et l'écriture m'ont demandé près de quatre années de travail. J'ai voulu raconter la complexité de la nature humaine, son inextinguible soif de bonheur, son besoin d'absolu et ses quêtes spirituelles, en dépit des contingences matérielles qui s'imposent à tout être humain.

Je n'ai rien esquivé, de notre rapport à la violence et à la mort, de nos atavismes, de nos espoirs devant les nouvelles découvertes scientifiques, mais aussi de nos craintes, face au changement du climat et à la montée des périls, tant sanitaires que géopolitiques. Mais j'ai aussi imaginé une issue plus heureuse qu'il n'y paraît, Jade symbolisant la prise du pouvoir par la jeunesse et la prise en main de son destin par celle-ci. ■

Où il est question du maître de la Chine...

PÉKIN, VENDREDI 15 MAI 1981

Le Petit Timonier

Vers 18 heures, assis dans un confortable fauteuil club, la main droite posée sur le bol que tient la gauche de façon à capter la chaleur du thé Oolong – que son intendant fait venir à grands frais d'une ferme du Yunnan –, Deng Xiaoping contemple les ginkgos cinq fois centenaires du Zhongnanhai (« les mers du Centre et du Sud »), un parc d'une centaine d'hectares situé à proximité de la Cité interdite, jadis réservé aux empereurs et désormais investi par les huiles du régime.

En cette fin d'après-midi, le vent du désert souffle modérément et les rayons du couchant magnifient le lac artificiel sur lequel se reflètent les silhouettes tremblotantes de ces arbres de plus de trente mètres de haut que l'empereur Kangxi (1654-1722) tint à conserver, contre l'avis de ses jardiniers.

Le Numéro Un de la république populaire de Chine (RPC) a appris à savourer l'instant, comme les survivants, les personnes qui ont échappé au pire, à une maladie grave, un AVC ou un cancer.

On le surnomme « le Petit Timonier » en raison de son mètre cinquante, mais aussi parce qu'on l'aime bien, ce petit père de la nation qui vous change des embardees et des foucades de Mao, ce « Grand Timonier » devenu fantasque et qui ne savait plus trop où diriger son navire...

Cela étant, on aurait tort de se fier à son air bonhomme, à ses membres courts, à ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites qui lui confèrent des allures de panda géant. Un panda qui aurait consenti à descendre de ses montagnes à bambous pour chevaucher le tigre, en l'espèce diriger un pays qui comptera bientôt un milliard d'habitants.

Le vieil homme esquisse un sourire en repensant à cet odieux patron de coopérative qui

se prétendait Garde rouge auquel il a fait croire, treize ans plus tôt, alors que la Révolution culturelle battait son plein, que le tracteur qu'il lui vendait était neuf. Pourtant l'engin affichait des milliers d'heures au compteur. C'était au Jiangxi, où Deng avait été exilé par Mao après avoir été exclu du Parti et taxé de révisionnisme. Dur dur, pour quelqu'un qui s'était toujours arrangé pour être du bon côté du manche, n'hésitant pas à superviser des purges lors des Cent Fleurs puis à soutenir ouvertement le « Grand Bond en avant » – cette lubie de Mao dont la conséquence aura été une famine qui coûta la vie à plusieurs dizaines de millions de Chinois. Soucieux de ne pas dévier de la ligne officielle, Deng n'a jamais raté une occasion de fustiger les méfaits du capitalisme et de l'impérialisme américain. Notre Petit Timonier est bien payé pour savoir que, sous une dictature, fierté mal placée est mauvaise conseillère, et que survie politique rime avec capacité d'avalier des boas et de ravalier son amertume. D'ailleurs, c'est toute honte bue que, dans la missive qu'il adressa au Grand Timonier et qui allait lui valoir d'être réhabilité, il battit sa coulpe en s'accusant de comportement antirévolutionnaire.

Deng a pour voisins les quatre autres membres du Comité permanent du Bureau politique, ces cadors du régime qui dirigent le pays. Chacun d'eux a droit à son pavillon particulier. L'aspect stalinien de celui du Petit Timonier témoigne d'une influence soviétique, contrairement à l'ancienne bibliothèque, le pavillon de lettré où Mao Zedong passait ses journées à fumer, boire du thé et calligraphier des poèmes. Ça, c'est pour la légende. La réalité, connue de Deng, est moins glorieuse : l'opium, qu'on sache, n'est pas censé nourrir la moindre énergie créatrice chez ceux qui le consomment, et encore moins chez un vieillard au seuil de la mort.

Deng repose son bol de thé sur un guéridon enjuponné d'un napperon. La nuit est tombée. Aucun bruit dans le parc, qui exhale ce mystérieux parfum des lieux de pouvoir dès lors qu'ils sont interdits au peuple.

De fait, aucun Pékinois ne s'aviserait de tenter de savoir ce qui se trame derrière le mur d'enceinte en brique rouge du Zhongnanhai. Rares sont ceux qui ont entendu parler du complexe souterrain comprenant une dizaine de logements pourvus d'une ventilation, ainsi que six abris antiatomiques, que le Grand Timonier y fit aménager, pas plus qu'ils ne savent qu'un couloir enterré d'une longueur de deux kilomètres permettrait, si nécessaire, aux maîtres de la Chine de s'en échapper incognito.

En dirigeant le pays depuis le Zhongnanhai, Mao et sa clique renouaient avec la tradition du « règne caché » pratiqué par Qin Shihuangdi, le premier empereur, lequel dormait chaque nuit dans un palais différent. Personne ne devait savoir d'où la sanction partirait et sur qui s'abattraient tel ou tel châtement. Conformément à la doctrine selon laquelle, pour que le pouvoir s'exerce correctement, la terreur doit s'abattre sur la population, l'empereur jouait le rôle de « surveillant suprême ».

La conservation de l'ordre social étant la garantie de la survie du groupe, contrairement au chaos, cela suppose de manier le bâton plutôt que la carotte. Mis en œuvre sous l'empereur Qin, le premier code pénal au monde fut inventé par le dénommé Hanfeizi (mort vers 230 av. J.-C.), le théoricien du « légisme », le « surveiller et punir » des Han, l'ethnie de tout temps la plus nombreuse qui a très tôt pris le parti de l'ordre pyramidal, de façon à assurer un minimum de subsistance à tout le monde.

Posée sur le guéridon se trouve la photo – dans un joli cadre et maladroitement colorisée – des



enfants du grand chef : Deng Pufang, son aîné, désormais dirigeant de l'Association nationale des handicapés, Deng Nan et Deng Rong, ses filles.

Deng grimace. Satané Pufang ! Le type même du fils indigne. Pourquoi diable ce garçon, au lieu de faire son autocritique, comme l'exigeaient les Gardes rouges, a-t-il bêtement sauté par la fenêtre de sa chambre, perdant ainsi, avec l'usage de ses jambes, toute chance de devenir un « prince rouge » ? Adolescent, le fils aîné du Petit Timonier était, il est vrai, davantage passionné par les flux de neutrons que par les tactiques de contrôle des réunions de camarades telles que les décrivait son père quand il revenait du boulot, le plus souvent avec un air lugubre.

Deng se console comme il peut avec ses filles. Deng Lin, l'aînée, s'adonne à la peinture ; grâce aux accointances de papa, ses œuvres font l'objet d'expositions dans les pays « amis » ; Deng Nan, elle, n'a pas eu besoin de piston pour mener une brillante carrière scientifique. Sa préférée reste Deng Rong, sa petite dernière, devenue sa confidente au fil des ans. C'est en partie pour elle que Deng Xiaoping a survécu et enduré ces réunions politiques interminables au cours desquelles il fallait manier la langue de bois, plaire à Mao, justifier les purges, les camps de travail, les confessions publiques, les condamnations pour délit d'opinion et les exécutions sommaires – tout cela en évitant de se faire poignarder dans le dos. [...]

Où il est question de Raminagrobis...

PARIS, NOVEMBRE 1981

Les tourments d'Yvon de N.

À Paris, vers 15 heures, dans son bureau élyséen tout dégoulinant d'or, Raminagrobis a la tête ailleurs. Il n'a pas touché à la poularde demi-deuil que le chef lui a préparée pour le déjeuner à l'issue du Conseil des ministres, ni daigné ouvrir le dossier sur les nationalisations que Pierre Bérégovoy, le secrétaire général de la présidence, a déposé sur son bureau et dont personne à l'Élysée n'imagine à quel point elles se révéleront aussi coûteuses qu'inutiles pour le contribuable français.

Cinq minutes plus tôt, il a refusé de prendre au téléphone Jack Lang, qui l'appelait pour la cinquième fois de la journée, avant de traiter son ministre de la Culture d'emmerdeur devant Paulette Decraene, sa fidèle secrétaire particulière, et André Rousselet, son directeur de cabinet.

Cet homme à la silhouette juvénile malgré ses cinquante-neuf ans a quitté le service de l'État en 1958 pour entrer chez Simca, ce qui lui permit d'acquérir la compagnie de taxis G7 aux termes d'un contrat qu'on lui avait fait signer en tant que prête-nom – au dire de certains milieux gaullistes.

Malgré sa victoire à la présidentielle, Raminagrobis broie du noir. La semaine précédente, le professeur Ady Steg, plus grand urologue de la place, lui a annoncé que son cancer de la prostate était passé du stade deux au stade trois. Depuis, le Président est convaincu qu'il ne lui reste que deux ou trois ans à vivre.

Le vieux lion soupire. S'être donné tant de mal, avec tous ces connards du PS et cet idiot de Marchais – incapable de tenir sa boutique –, pour une moitié de septennat !

Alors qu'il essuie une larme à l'idée de ne pas voir grandir sa Mazarine adorée, qui suit sa scolarité à l'école de la rue Saint-Benoît, l'huissier passe une tête.

Michel Rocard, que le Président se plaît à surnommer Nimbus, attend dans le Salon des ordonnances, l'antichambre du bureau présidentiel où Jacques Attali, « conseiller spécial », monte la garde après s'y être installé *manu militari*. Le Président sourit vaguement. Raminagrobis ne fait qu'une bouchée des souris bavardes.

Au même moment, à huit cents kilomètres au sud de l'Élysée, à Aix-en-Provence, Yvon de N. est accoudé à la fenêtre de sa chambre, une pièce exiguë meublée d'une table et d'une chaise,

d'une armoire-penderie dotée d'une seule porte ainsi que d'un lit au chevet duquel se trouve un prie-Dieu. Accrochés au mur face à la fenêtre, un chromo du pape Paul VI et une photo du *padre* Arrupe prise au numéro 4 de Borgo Santo Spirito, le siège de la Compagnie de Jésus. Le « pape noir » y est représenté en clergyman, un grand sourire éclairant son visage émacié aux yeux de braise profondément enfoncés dans leurs orbites.

Tournant le dos à ces photos, notre séminariste contemple les oliviers du parc de La Baume. Repensant au jour où il fit part à sa mère de sa décision de devenir jésuite, il se touche le front à l'endroit où Madeleine de N., qui n'embrassait jamais son fils, posa ce jour-là ses lèvres, qui semblèrent d'une sécheresse stupéfiante à ce dernier, dont la peau en demeure comme marquée au fer rouge.

C'était dans le grand salon de l'hôtel particulier où Mme de N. régale de cannelés accompagnés d'Earl Grey ou de limonade ses amies de la haute société bordelaise, mélange de gens de robe et de professions libérales plus ou moins désargentés et de grands propriétaires de vignobles faisant figure de m'as-tu-vu, car n'hésitant jamais à étaler leur aisance financière. Il faisait beau et une légère brise gonflait les voilages des fenêtres,

que la domestique avait largement ouvertes. Ainsi Yvon se crut-il à bord d'une sorte d'esquif sur une mer déchaînée, quand sa génitrice déclara :

– J'en étais sûre.  
Pour dire cela, Madeleine de N. aura pris soin d'user d'un ton neutre, de telle sorte que son fils continue à se demander si c'était du lard ou du cochon.

Il est vrai qu'à part faire plaisir à sa maman Yvon serait bien en peine d'expliquer les raisons de sa réponse à l'« appel de Dieu » – expression utilisée par Matthieu l'évangéliste au sujet des apôtres Pierre et André lorsque ceux-ci mettent leurs pas dans ceux du Christ, qu'ils croisent alors qu'ils s'apprentent à partir pêcher en mer de Galilée.

D'ailleurs, lors de la réunion de bienvenue au centre de La Baume, au cours de laquelle le directeur du noviciat s'emploie à passer les nouvelles recrues sur le gril, Yvon, questionné par celui-ci sur ses motivations, eut le plus grand mal à bredouiller : « Pour être utile à mon prochain ! »

Cela d'une voix mourante et tout en s'efforçant de cacher son embarras.

Les drames familiaux façonnent souvent les destinées. [...]

« Dans ce livre, je n'ai rien esquivé de la violence du monde et de nos craintes face au changement du climat et à la montée des périls. Mais j'ai aussi imaginé une issue surprenante, peut-être plus heureuse qu'il n'y paraît... »

Dimanche 6 mai 2040, une jeune Chinoise de 31 ans est élue présidente de la République française

Elle s'appelle Jade, elle est née en Chine en 2009. Trente et un ans plus tard, elle préside aux destinées de la France. Comme une telle trajectoire a-t-elle été rendue possible ? Un tournant de l'histoire pour le moins vertigineux... et pourtant parfaitement plausible.

Un livre magistral, le roman d'une vie.

PRIX : 23,90 € – 736 PAGES

ATTACHÉES DE PRESSE

Stéphanie Le Foll – 01 56 80 34 82 – 06 51 54 16 62 – slefoll@xoeditions.com  
Sarah Altenloh – Attachée de presse Belgique – +32 477 26 58 64 – auteurs.presse@gmail.com

JOSÉ FRÈCHES, LE « REPENTI », EN QUELQUES DATES

1950. Naissance à Dax (Landes). Études de chinois, d'histoire de l'art et de sciences politiques. ■ 1971. Reçu premier au concours de conservateur (en poste au Louvre et à Guimet). ■ 1974. Service militaire au SDECE. ■ 1975-1978. ENA (sorti à la Cour des comptes). ■ 1982-1988. Auprès de Jacques Chirac (à la mairie de Paris puis à Matignon). ■ 1988-1989. Directeur à Canal+. ■ 1990-2000. Directeur général des Laboratoires Pierre Fabre. ■ 1998-2000. Président-directeur général du quotidien régional *Midi libre*. ■ À partir de 2001. Devient écrivain chez XO. ■ 2008-2010. Commissaire général de la France à l'Exposition universelle de Shanghai. ■ 2011-2012. Commissaire général de la France à l'Exposition internationale de Yeosu (Corée du Sud).

